

Le chœur

Le retable installé en 1688, mais fort endommagé en 1940, est une très belle pièce. Le Christ en croix du XVII^e siècle, retrouvé dans les décombres, a été restauré par Camille Roche (1894-1948), peintre pastelliste dont la famille réside à La Ronce. Deux statues imposantes de saint Pierre à droite avec ses clés, et saint Martial à gauche complètent le chœur.

Les vitraux

Ces 25 verrières modernes sont créées en 1959 par le maître verrier Gouffault sur des maquettes de Joseph Archepel. Remarquez les deux vitraux figuratifs des bas-côtés. A droite, vous reconnaîtrez saint Louis et la balance, symbole de justice. À gauche, le vitrail est consacré à la Vierge Marie.

L'orgue

Un petit orgue de chœur construit par Aristide Cavaillé-Coll (1811-1899), a été détruit lors de l'incendie de 1940. Le facteur d'orgues Robert Boisseau (1898-1975) a réintroduit l'usage de l'étain martelé, abandonné depuis le XVIII^e siècle. Il réalise et installe en 1964 une œuvre remarquable de sept jeux, et il prévoit un sommier étendu pour permettre une installation ultérieure jusqu'à 19 jeux. À l'origine, c'est un orgue « à la française » avec une registration de cette école et une « tournure espagnole » en raison des tuyaux en chamade. Quelques années plus tard, l'installation est terminée, en empruntant des sonorités à la conception « allemande ».

La traction entièrement mécanique est très douce, toute la tuyauterie est en étain martelé, ce qui confère une qualité sonore des tuyaux supérieure au métal ordinaire. L'orgue est pourvu de deux claviers et d'un pédalier.

Des maîtres contemporains l'ont utilisé et apprécié tels que Pierre Cochereau (1924-1984) qui l'inaugure, Michel Chapuis (1930), André Isoir (1935), Louis Robillard (1939), Louis Thiry (1935), et l'orléanais François-Henri Houbard (1952).

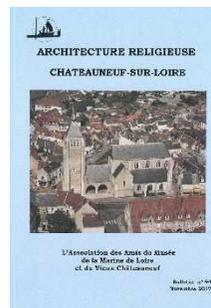
Église Saint-Martial ouverte tous les jours 9h-19h. Messe le dimanche à 11h.

Merci de respecter le silence de ce lieu
et de ne pas circuler dans l'église
pendant les offices religieux.

Pour plus d'informations

ARCHITECTURE RELIGIEUSE CHATEAUNEUF-SUR-LOIRE

Bulletin des Amis du musée
en vente 10€
à l'Office de Tourisme



Val de Loire & Forêt d'Orléans l'expérience nature

Office de Tourisme Intercommunal

ouvert du Mardi au Samedi
10h-12h30 & 14h-18h
fermé les mardis de novembre à mars



3 place Aristide Briand
(face aux grilles du château)
F 45110 Châteauneuf-sur-Loire



www.valdeloire-foretdorleans.com

Quelques références pour approfondir vos connaissances castelneuviennes...

- ❖ Châteauneuf, son origine et ses développements
Abbé Bardin – 1864 réimpression en 1980
- ❖ Maurice Genevoix et Châteauneuf-sur-Loire
Gaston Pouillot - 1988
- ❖ Châteauneuf-sur-Loire, jadis et naguère
Gaston Pouillot - 1998
- ❖ Connaissance et Sauvegarde du Patrimoine Pithiviers
notice 159 – 2000

Châteauneuf-sur-Loire

Église Saint-Martial



Centre - Val de Loire - Loiret

Un peu d'histoire

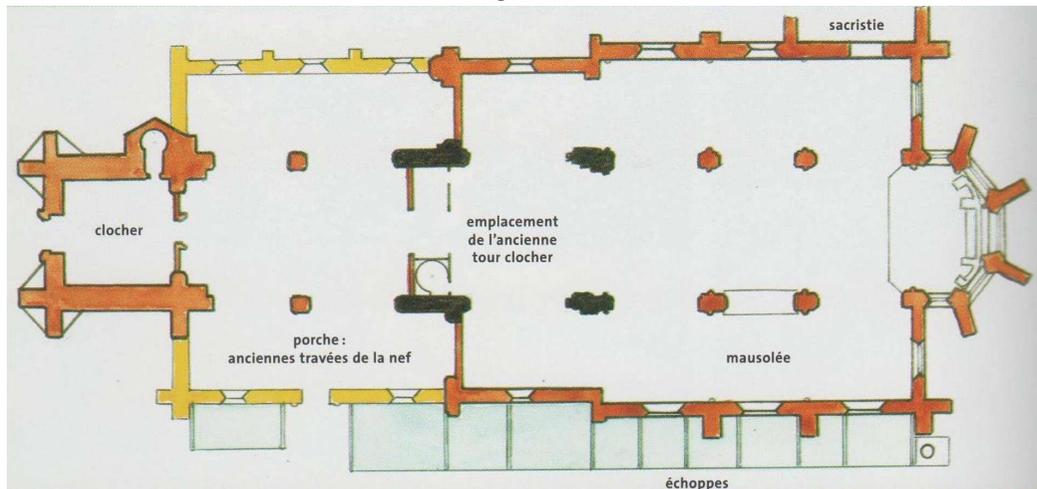
Jadis, l'église paroissiale dédiée à saint Martial était située au hameau de la Ronce en amont du bourg actuel. Au XII^e siècle, elle est reconstruite sur son emplacement actuel pour être au plus près du « Château Neuf ». À l'époque, ce vaste édifice est dominé en son centre d'une tour clocher à la croisée du transept, qui fut détruite lors des guerres de religion.

De 1571 à 1627, l'église est profondément remaniée avec la construction, à l'extrémité ouest de l'édifice, du clocher actuel d'une cinquantaine de mètres de haut et l'agrandissement du chœur.

Après la Révolution française, de nouveaux travaux modifient l'environnement de l'église, entre 1835 et 1860, comme la construction de la sacristie et la destruction des échoppes adossées au bas-côté.

La dernière grande transformation fait suite aux bombardements de juin 1940 et à l'incendie qui s'ensuivit. Les dimensions de l'église sont considérablement réduites avec la transformation de deux travées en une galerie ouverte entre le clocher et la nef. Ce porche voûté, légèrement surbaissé par rapport à la nef originelle, dont on peut encore voir les marques sur le clocher, améliore la communication entre la Grande-rue commerçante et la place de la Halle Saint-Pierre.

Évolution de la construction de l'église



Dans la première travée à votre droite, quelles pépites insoupçonnées méritent votre attention.



La cuve baptismale

Remarquez cette cuve polygonale du XVI^e siècle. Elle est ornée de motifs frustes : deux burettes (petites cruches), un calice, un motif non identifié, des armoiries (quatre chevrons) et une date gravée : 1586. Le pan cassé devait relier cette cuve à une plus petite comme dans les fonts baptismaux de l'époque.

La Vierge en majesté

Quelques mètres plus loin, levez les yeux et admirez cette magnifique statue en bois polychrome datant du XIII^e siècle. La Vierge Marie est assise, elle tient son fils debout sur son genou gauche. Dans sa main droite, elle tient une grappe de raisin.



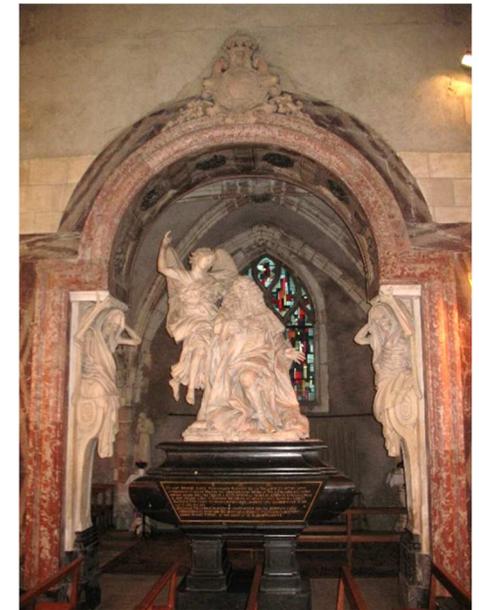
Le mausolée du Marquis de La Vrillière

Louis Phélypeaux (1599-1681), seigneur de La Vrillière, secrétaire d'État de Louis XIV, hérite en 1653 du domaine de Châteauneuf et entreprend la reconstruction du château et de ses dépendances, pour en faire un « petit Versailles ».

Son fils, Balthazar, marquis de Châteauneuf, fait ériger, le mausolée de l'église saint Martial, en 1686, à la mémoire de son père. C'est le sculpteur Domenico Guidi (1628-1701), virtuose du costume et des mains, qui a réalisé ce tombeau en marbre, caractéristique de l'art funéraire italien. On retrouve les idées du Grand Siècle comme la symbolique de l'art, la puissance de la vanité sociale, la piété filiale et publique... et la mémoire des morts et de la mort.

On s'achemine déjà vers le tombeau théâtral du XVIII^e siècle. Observez de plus près quelques détails...

Sous la main droite du marquis de La Vrillière, on devine une colombe, tête vers le bas, dans une croix de Malte : c'est la croix portée par les chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit fondé par Henri III. Ce symbole rappelle la fonction du marquis comme secrétaire des ordres du Roi. Sur le bas du manteau, on peut apercevoir des « H » pour Henri III ainsi que des fleurs de lys. Plus étonnant, et plus étranger encore à nos conceptions françaises, est l'ange volant qui s'accroche au flanc droit du marquis.



Le *modello* en terre cuite de cette sculpture, représentant le marquis mais sans l'ange, est conservé au Bode-Museum à Berlin.

Recouvert de planches, caché et ainsi oublié du vandalisme de la Révolution française, le mausolée est inscrit dès 1862 aux Monuments Historiques.

La sculpture est en partie mutilée par les bombardements et l'incendie de 1940. Les cariatides en forme de squelettes qui soutiennent l'arche, sont détruites ; l'ensemble du mausolée a été restauré en 1957 par les Beaux-Arts.